



HOMÉLIE DE LA SOLENNITÉ DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

Aujourd'hui 22 novembre 2020, 34^{ème} dimanche de l'année liturgique A, nous célébrons la solennité du Christ, Roi de l'univers ! Cette fête marque la fin de l'année liturgique en cours dont chacun de nous garde en tête des événements douloureux. Commencée dans la joie de l'Avent et du temps de Noël, notre année liturgique s'est vue assombrie. En effet, la pandémie de Covid-19 a marqué notre Carême ; le confinement nous a obligés à vivre la Semaine sainte et le temps pascal autrement. Nous n'avions plus la possibilité de travailler ou d'étudier normalement, la joie de réaliser nos projets ni la possibilité de nous réunir souvent en présentiel. Certains ont connu de près l'isolement, l'épreuve de la maladie ou ont perdu des êtres chers sans pouvoir les entourer. Ce virus nous a épuisés, et il ne se fatigue pas de frapper et d'appauvrir le monde entier. Quel sens donné à cela ?

La fête du Christ Roi de l'univers nous suggère quelques pistes de réflexions, enrichies de lectures qui explicitent le sens et l'objet de la célébration qui clôture cette année liturgique douloureusement vécue. Elle nous donne l'occasion de nous demander si et comment le Christ a mieux régné dans nos vies, et elle nous relance pour une nouvelle année. La fête du Christ-Roi est donc pour nous une occasion d'entrer plus à fond dans le mystère de Jésus dont nous voulons être des disciples-missionnaires.

Les lectures nous livrent une image royale très originale qui ne correspond pas du tout à celle d'une puissance politique et guerrière. Le Christ, Roi de l'univers, est plutôt un Roi berger.

- Dans ce sens, Jésus vient réaliser la prophétie d'Ézéchiel : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau [...], ainsi je veillerai sur mes brebis. » Dieu accomplit tout ce qu'on attend d'un berger : en plus de « veiller » sur ses brebis, il les « délivre » de la dispersion, les fait « paître » et « reposer ». « La brebis perdue », il la « cherche » et il prend soin de celle qui est « blessée » ou « malade ». En d'autres termes, Il est le *“bon berger qui donne sa vie pour ses brebis”* (Jean 10, 11).

- Ceci dit, avec le Psalmiste nous pouvons faire une admirable profession de foi qui se traduit essentiellement par une confiance absolue : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer ».

- Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul n'utilise pas l'image du berger, présente plutôt Jésus en roi vainqueur dont le pouvoir royal est une victoire sur le mal et la mort, au prix de son sang et par la force de sa résurrection. Son règne est don de vie éternelle.

- À travers la scène glorieuse du jugement final dans l'Évangile de Matthieu, Jésus reprend à son compte l'image du berger et de ses brebis pour décrire son retour en Fils de l'homme glorieux : « Il siégera sur son trône de gloire » pour exercer le jugement universel « comme le berger sépare les brebis des boucs ». Ce berger royal donne à ses brebis « le Royaume en héritage », parce qu'elles ont su accueillir les « plus petits de [ses] frères », affamés, assoiffés, étrangers, nus, malades ou en prison ; et ce, de façon tout à fait désintéressée, sans même savoir qu'elles accueilleraient le Christ lui-même. Quant aux boucs, ils sont voués « au châtement éternel », faute d'avoir fait preuve d'humanité et de compassion envers ces « plus petits », si chers à Jésus et auxquels il s'identifie.

Le message à retenir aujourd'hui en cette fête du Christ, Roi de l'Univers, c'est que nous ne pouvons pas célébrer la Royauté du Christ et son Royaume sans mettre devant nos yeux ceux et celles qui sont sa présence réelle dans le monde, en particulier dans le plus démuné et le plus pauvre, en d'autres mots, dans le service du prochain. Il nous est peut-être arrivé d'avoir été sourds à ces invitations et même de ne pas avoir voulu reconnaître Jésus dans cette personne importune, ce visiteur non-désiré, ce jeune délaissé, qui sais-je encore ? C'est l'occasion aujourd'hui d'en demander pardon et de nous relancer sur le chemin de l'accueil inconditionnel que nous propose Jésus. Le pape François reprend souvent ces invitations avec ardeur. Sa préoccupation pour les réfugiés, les pauvres, les gens des périphéries, les laissés pour compte en fait un modèle à suivre dans nos choix personnels comme disciples-missionnaires.

Bref, le titre de Roi qu'on attribue à Jésus ne le place pas au-dessus de ses frères et sœurs, bien au contraire, il indique une proximité fraternelle. Jésus se déclare solidaire des petits dans leurs besoins les plus élémentaires, les plus quotidiens : manger, boire, être vêtu, être accueilli, recevoir une visite comme malade ou prisonnier. Croire vraiment en Jésus Christ, Roi de l'univers implique un agir fraternel. Au jour du jugement dernier, tout dépendra de la réponse à la question que le Seigneur nous pose aujourd'hui : *“Que fais-tu de mon frère ?”* Mais, chaque fois que nous aurons fait preuve de solidarité fraternelle, nous entendrons alors le Roi nous dire : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde ». Amen !